



Une promesse de vie surabondante



La petite phrase, **Dieu vit que cela était bon**, répétée dans le récit de la Genèse, résonne en moi comme une promesse de bonheur...

Je vous propose de regarder une œuvre d'art, celle du Christ glorifié de Saint Jean d'Engelbert-Mveng s.j., à la chapelle d'Hekima College à Nairobi.

Il s'agit bien d'un Christ ressuscité, glorieux, montant au ciel. Sur les côtés, que voyons-nous ? En bas à gauche, le Christ portant une corbeille remplie de pains. Au-dessus de Lui, ses disciples portent des corbeilles remplies à ras bord pour les distribuer. L'abondance retrouvée de la multiplication des pains ! En bas à droite, l'eau changée en vin à Cana. Et les serviteurs prêts à remplir les coupes. Nous voici dans la surabondance de la fête : 600 litres de très bon vin pour un mariage, nous dit l'Évangile !

Oui, mais...

Le Christ n'a pas nourri toutes les foules de son pays. Il n'a pas pourvu tous les mariages d'un vin excellent et surabondant.

Bien sûr, c'est à nous de le faire. Comme dans l'Évangile, comme dans cette

peinture où les disciples distribuent. **Travail jamais fini d'imitation du maître pour rendre un bonheur durable aux habitants de notre terre !**

Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes.

Alors, je me souviens que ces deux miracles, **signes** dit Saint Jean, sont annonciateurs de la vie surabondante que le Christ nous donne.

Quelle vie surabondante ?

C'est vrai qu'à Nicodème vieillissant et empêtré dans les prescriptions juives, Jésus dit : **Il vous faut naître ! Comment un homme pourrait-il naître s'il est vieux ?**

C'est vrai qu'à la Samaritaine, lasse de venir chercher de l'eau tous les jours sous le soleil de midi, il dit : **Si tu savais le don de Dieu et qui est Celui qui te dit Donne-moi à boire, c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive.**

Et pour nous alors, où est cette vie surabondante ?

Oui, de son côté ouvert que je vois sur cette peinture, ont jailli du sang et de l'eau. Dans les sacrements se trouve la Vie nouvelle. Ma foi me dit cela. Et j'y adhère autant que je peux. Mais la JOIE profonde d'Adam et Eve vivant de leur échange d'amour avec Dieu, puis-je la retrouver ?

Paul VI a consacré toute une encyclique à la joie intitulée *Gaudete in Domino*. Ce qu'il dit, pourrait-il me sortir de mon amertume amère qui m'empoisonne la vie, me replie sur moi-même et donc perturbe mes relations à Dieu et aux autres ?

Par essence, la joie chrétienne est participation spirituelle à la joie insondable, conjointement divine et humaine, qui est au cœur de Jésus Christ glorifié... La joie résulte d'une communion humano-divine et aspire à une communion toujours plus universelle. Elle ne saurait en aucune manière inciter celui qui la goûte à quelque attitude de repli sur soi. Elle donne au cœur une ouverture catholique sur le monde des hommes, en même temps qu'elle le blesse de la nostalgie des biens éternels.

Pour Paul VI, il s'agit du don du Christ ressuscité, et nous sommes toujours dans notre peinture. C'est la **nouvelle**

présence du Christ ressuscité comme joie inépuisable donnée à son épouse, l'Église.

Oui, je le sais, j'éprouve à certains moments cette joie discrète source d'un incessant dynamisme. Tandis que mon désir profond me met en route vers Dieu par la lecture de l'Évangile ou l'étude, ou son service d'évangélisation, une voix surgit en moi, de ce lieu que la tradition appelle le **cœur**. Je ressens bonheur ou douleur, un sentiment profond d'être aimé. Le pape François raconte que *lorsqu'il a pris conscience, le mercredi 13 mars 2013, qu'il risquait d'être élu par ses pairs ...et il a senti descendre en lui une profonde et inexplicable paix, une consolation intérieure en même temps qu'un brouillard opaque.*

La théologie d'Ignace de Loyola part de ces deux mouvements de va-et-vient, celui qui donne et celui qui attire.

Ainsi, je peux aimer Dieu en toutes choses. Je me laisse conduire, de haut en bas, vers ce lieu où Dieu me parle, et de ce lieu, j'entends l'appel du Christ à aller vers mes frères.

Seigneur, donne-moi cette joie, que je n'aie plus à la chercher.

Sœur Michèle MARCHANT

*Sœur du Christ,
Saint Quentin (Aisne)*